

## HOMÉLIE 11

«N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties. Eprouvez toute chose, et retenez ce qui est bon. Fuyez toute apparence de mal.»

1. Une profonde nuit, des ténèbres épaisses enveloppent le monde entier. Paul nous le fait entendre, quand il dit : «Nous étions auparavant ténèbres;» (Ep 5,8) et puis : «Pour vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, et le dernier jour ne saurait vous surprendre comme un voleur.» (I Th 5,4) Dès lors que la nuit règne, pour ainsi parler, une nuit sans lune, au sein de laquelle nous marchons, Dieu nous a donné une lampe éclatante, la grâce de l'Esprit saint, qu'il a lui-même allumée dans nos âmes. Or, cette lumière une fois reçue, les uns l'ont rendue plus puissante et plus belle, tels que Paul, Pierre, et tous les saints de ces premiers temps; les autres l'ont éteinte, comme les cinq vierges folles, ceux qui firent naufrage dans la foi, le fornicateur de Corinthe, les Galates retombés dans leurs iniquités. Voilà pourquoi cette parole de l'Apôtre : «N'éteignons pas l'Esprit,» c'est-à-dire la grâce, qu'il désigne souvent par le nom de celui qui la donne. C'est l'impureté de la vie qui l'éteint. De même qu'on éteindra cette lampe matérielle en y jetant de la terre ou de l'eau, ou bien simplement en la privant d'huile; de même, par rapport au don spirituel, vous éteignez la lumière en la noyant dans les soucis des intérêts passagers et terrestres. Ne feriez-vous même rien de pareil, qu'une violente tentation survienne d'autre part comme un vent impétueux, si la flamme n'est pas forte, si l'huile n'abonde pas, si vous n'avez pas protégé l'orifice et fermé les portes, tout s'abîme et disparaît. Qu'est-ce que l'orifice ? Comme il en est à la lampe, il en est également en nous, l'œil et l'oreille. Ne permettez pas que le souffle impétueux de l'iniquité y pénètre; fermez-les avec la crainte de Dieu. La bouche est encore un orifice; tenez-la soigneusement fermée, de telle sorte qu'elle donne la lumière, sans rester ouverte aux irruptions du dehors. Quelqu'un vous a-t-il fait injure, vous a-t-il insulté, fermez votre bouche; si vous l'ouvrez, vous déchaînez la tempête. Ne voyez-vous pas ce qui se passe dans les maisons ? lorsque deux portes sont en face l'une de l'autre, s'il s'élève un grand vent, en fermant l'une, vous l'arrêtez en grande partie, vous le mettez dans l'impossibilité de nuire, pourvu qu'il n'y ait pas de souffle opposé. Voilà maintenant aussi deux portes qui se regardent, votre bouche et celle de l'homme qui vous accable d'outrages : si vous tenez la vôtre fermée, si vous ne donnez pas un souffle contraire, vous arrêtez toute collision; mais, si vous l'ouvrez, vous ne pouvez plus suspendre la lutte.

N'éteignons donc pas le flambeau de la grâce. Or, il arrive souvent qu'il s'éteint sans aucune action partie du dehors : c'est quand l'huile manque, quand nous négligeons de faire l'aumône, que l'Esprit s'éteint; car il vous est donné par Dieu comme une splendide aumône; et dès qu'il n'aperçoit pas en vous ce même fruit, il s'envole; il ne reste pas dans une âme sans pitié. Une fois l'Esprit éteint, vous savez les conséquences, vous tous qui avez marché dans les ténèbres de la nuit. S'il est difficile alors de suivre le chemin qui va d'une terre à l'autre, comment suivrions-nous avec sécurité celui qui conduit de la terre au ciel ? Ignorez-vous combien de démons envahissent cet espace, combien de bêtes féroces, combien d'esprits pervers ? Si nous avons la vraie lumière, ils ne pourront nous faire aucun mal; mais, si nous l'avons éteinte, ils ont bientôt raison de nous, ils nous ont bientôt dépouillés de tous nos biens; les larrons éteignent aussi la lumière pour exercer leur industrie. Eux voient dans ces ténèbres, par la raison qu'ils accomplissent des œuvres de ténèbres : pour nous, c'est une lumière à laquelle nous ne sommes pas accoutumés. N'éteignons donc pas la nôtre. Toute mauvaise action l'éteint, toute parole blessante, tout ce que vous pourrez nommer de pareil. De même que le feu s'étouffe sous des matières d'une nature opposée, et ne s'alimente pas des matières de semblable nature; de même les éléments qui se rapprochent de l'essence de la lumière, qui sont en quelque sorte ignés, excitent la flamme. N'y jetons rien de froid, rien d'humide; ce serait vouloir l'éteindre.

Ce texte est susceptible d'une autre explication. Parmi les Juifs, plusieurs annonçaient la vérité, et d'autres le mensonge. Paul l'a déjà dit dans son épître aux Corinthiens, en ajoutant que Dieu pour cela même avait donné le discernement des esprits. Le diable dans sa profonde malice a voulu, par l'imitation de ce don spirituel, tout bouleverser dans l'Eglise. Le démon et l'Esprit, prédisant l'un et l'autre l'avenir, celui-là d'une manière fautive, celui-ci selon la vérité, on n'avait pas de signe certain pour distinguer les deux témoignages, on s'en servait indistinctement pour parler comme Jérémie ou Ezéchiel; mais, le moment étant venu, la distinction s'est faite : Dieu nous a donné le discernement des esprits. A cette époque, chez les

Thessaloniens également, beaucoup se mêlaient de prophétiser; et l'Apôtre y fait allusion quand il dit : « Ne vous laissez effrayer ni par les discours, ni par les lettres où l'on vous annonce que le jour du Seigneur est proche, comme si cela venait de nous. » (II Th 2,2) A cette recommandation : «N'éteignez pas l'Esprit,» il a raison d'ajouter cette autre : «Ne méprisez pas les prophéties.» Parce qu'il est au milieu de vous quelques faux prophètes, veut-il leur dire par là, n'empêchez ni ne repoussez les autres à cause de ceux-là; n'éteignez pas la vraie lumière, «ne méprisez pas les prophéties.»

2. Vous voyez déjà que tel est aussi le sens de ce qui suit : «Epreuvez toute chose.» Comme il venait de dire : «Ne méprisez pas les prophéties,» pour qu'on ne crût pas qu'il donnait carrière à tout enseignement, il ajoutait : «Epreuvez toute chose;» distinguez les vraies prophéties : «Retenez ce qui est bon. Fuyez toute apparence de mal;» non celle-ci ou celle-là, mais toutes. Séparez dans la droiture de votre conscience le vrai du faux; attachez-vous à l'un et détournez-vous de l'autre. Il en résultera une grande haine et un grand amour, suivant que les hommes seront rejetés ou reçus, et précisément parce que nous aurons tout fait avec exactitude, nullement au hasard. «Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie en toute chose, que votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés intacts et sans division pour l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ.» Remarquez cette bienveillance du maître : à l'exhortation il ajoute la prière même en écrivant; l'une n'est pas moins nécessaire que l'autre. Voilà pourquoi nous aussi, quand nous vous avons prodigué nos conseils, nous répandons pour vous nos prières; et les initiés le savent bien. Paul avait surtout raison d'en agir de la sorte, lui qui jouissait d'un si puissant crédit auprès de Dieu; pour nous, c'est avec confusion et sans aucun motif de confiance. Comme telle est cependant notre mission, nous y sommes fidèle, tout indigne que nous soyons de paraître devant le Seigneur, et de figurer même parmi les derniers des disciples. Mais, comme la grâce opère par les plus humbles instruments, en faveur des âmes qui doivent en profiter, et non pour eux-mêmes, nous ne refusons pas notre concours.

«Qu'il vous sanctifie en toute chose, et que votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés intacts et sans division pour l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ.» Que faut-il entendre par l'esprit dans ce texte ? Le don spirituel. Si nous quittons la terre ayant nos lampes allumées, nous entrerons dans la chambre nuptiale; nullement, si nous les avons éteintes. C'est pour cela que l'Apôtre réclame un esprit intact; c'est la condition essentielle. Il exige aussi cette intégrité pour l'âme et pour le corps; rien ne saurait alors leur nuire. «Fidèle est celui qui vous a appelés, il accomplira sa promesse.» Remarquez maintenant l'humilité : à la suite de la prière, ne pensez pas, dit-il, que cela vienne des prières que j'aurai faites; ce sera la conséquence du plan divin et de votre vocation. Puisqu'il vous appelle au salut et qu'il est la vérité même, il ne manquera pas de vous sauver. «Frères, priez pour nous.» Quelle admirable humilité respire encore dans cette demande ! Pour lui, c'était bien l'humilité qui lui dictait ce langage; ce n'est plus la même chose pour nous, c'est en vue d'obtenir un secours efficace, un bien précieux par votre intercession, que nous vous disons : Priez aussi pour nous. Bien que nous ne vous rendions pas d'éminents services, vous le devez à l'honneur dont nous sommes investis, au titre même que nous portons. Un père qui n'avait jamais rien fait pour ses enfants, crut néanmoins pouvoir leur adresser ce reproche, en vertu de son titre seul : Vous ne m'avez pas un jour appelé du nom de père. Nous vous disons également Priez pour nous. Et ce n'est pas une vaine formule, c'est par un sincère désir d'obtenir vos prières. Si je suis devenu par ma dignité responsable de vous tous, si je dois en rendre compte, n'ai-je pas d'autant plus droit à ce que vous priez pour moi ? J'ai contracté pour vous une responsabilité plus lourde, vous me devez donc un plus grand secours.

«Saluez tous les frères dans le saint baiser.» Quelle ardente affection, quelle disposition d'âme ! Ne pouvant les embrasser, puisqu'il est absent, il veut que d'autres les embrassent pour lui. Et nous aussi nous agissons de même, nous disons : Embrassez-le pour moi. Gardez à cet exemple le feu de la charité : la charité ne connaît pas de distance, elle franchit les plus longs chemins, elle est présente partout. «Je vous en conjure au nom du Seigneur, que cette lettre soit lue à tous les saints nos frères. » C'est ici de l'amour beaucoup plus que de la doctrine; il veut parler à tous. «Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous. Amen.» Il ne se borne pas à commander, il adjure, afin que, si ce n'est pas par égard pour lui, ils accomplissent son ordre à cause de cette formule sacrée. Voilà encore une chose pour laquelle on avait jadis un respect mêlé de crainte, et que maintenant on foule aux pieds. Il arrive souvent qu'un esclave battu de verges adjure au nom de Dieu et de son Christ, et qu'il dise : Puissiez-vous ainsi mourir chrétien ! et personne n'y fait attention, personne n'y prend garde. Qu'il vous conjure au nom de votre fils à vous, et soudain, malgré vous-même, en

grinçant des dents, vous laissez tomber votre colère. Un autre que vous traînez au milieu de l'agora, sous les yeux des Juifs et des Gentils, vous adjurez aussi par ce qu'il y a de plus saint et de plus redoutable; et vous êtes sans pitié. Or, que peuvent dire les Gentils, lorsqu'un fidèle implore la compassion d'un autre fidèle, d'un chrétien, et que vous n'en tenez aucun compte, que vous dédaignez ces supplications ?

3. Voulez-vous que je vous cite un fait que j'ai ouï raconter ? Ce n'est pas un récit imaginaire; je le tiens d'une personne digne de foi. Une servante mariée avec un homme pervers, méprisable, vagabond, apprend que ce misérable, qui ne cesse d'accumuler les méfaits, doit être vendu par leur maîtresse; car le désordre ne peut plus être ni toléré ni pardonné : la maîtresse était veuve et ne pouvait pas châtier un esclave qui lui bouleversait cependant la maison; elle avait donc résolu de le vendre : puis, regardant comme un mal de séparer l'homme de la femme, elle avait aussi résolu de vendre en même temps cette dernière, bien qu'elle fût satisfaite de son caractère et de son dévouement. Se voyant dans cette cruelle alternative, la servante alla trouver une personne respectable et très intimement liée avec sa maîtresse, la même dont je tiens ce récit; se jetant à ses pieds et les arrosant de larmes, elle la supplia d'intercéder pour elle, et, après un torrent de paroles et de sanglots, faisant un dernier effort pour obtenir cette grâce, elle ajouta cette dernière et terrible adjuration : Puissiez-vous ainsi voir le Christ au jour du jugement, si vous ne repoussez pas ma prière ! Cela dit, elle se retira. La personne ainsi priée, surprise par une de ces mille sollicitudes de la vie qui surviennent si fréquemment dans les familles, l'oublia. Puis tout à coup, sur le soir, cette terrible adjuration lui revint à la mémoire, et souleva comme un violent remords; elle partit donc en toute hâte et plaida la cause avec tant de chaleur qu'elle termina cette affaire. Dans la nuit, elle vit les cieux ouverts et le Christ lui-même autant qu'un être mortel peut le voir. Son respect et sa crainte l'avaient rendue digne d'une semblable vision. J'ai rappelé ce trait, pour que nous ne méprisions jamais les adjurations, quand il s'agit surtout d'une œuvre de bien, de l'aumône, de la charité.

Et maintenant les pauvres, les estropiés, gisant à terre, vous voient passer devant eux; ne pouvant vous suivre à cause de leur infirmité, ils espèrent vous arrêter en vous adjurant par les choses les plus saintes, ils tendent vers vous leurs mains, en vous suppliant de leur donner une ou deux oboles : et vous ne vous détournes pas, quoiqu'on vous adjure au nom de votre Dieu. Si l'on vous avait adjuré par la tête ou de votre mari pour le moment éloigné de vous, ou de votre fils ou de votre fille, vous eussiez accédé sur-le-champ; car alors votre cœur tressaille et s'enflamme : quand on vous prie par le Seigneur, vous poursuivez votre route. J'en ai vu beaucoup dont ce nom divin ne pouvait ralentir les pas, et qu'un simple éloge sur leur beauté remplissait de joie, attendrissait, rendait généreuses. Elles réduisent les malheureux à la nécessité de se couvrir de ridicule. Voyant, en effet, qu'ils ne peuvent toucher votre âme par les expressions les plus fortes et les plus véhémentes, ils ont recours à des moyens qu'ils savent assurément devoir vous plaire : votre insensibilité force en quelque sorte celui que le malheur ou la faim tourmentent à vanter vos prétendus appâts. Et plutôt à Dieu que ce fût tout ! mais il y a quelque chose de plus pénible encore : les mendiants sont contraints de faire des tours de magie, des jeux de mots dégradants ou risibles. Il en est qui, tenant dans leurs doigts des coupes de différentes formes, en frappent des cymbales, ou qui, tenant une flûte, font entendre des chants honteux et lascifs, en y mêlant des clameurs discordantes. Autour d'eux se forme un cercle nombreux, et les uns leur jettent un morceau de pain, les autres une obole ou tel objet de même valeur; on les retient un temps considérable, tous y trouvent du plaisir, les femmes aussi bien que les hommes. Quoi de plus lamentable ? cela n'est-il pas bien digne de pitié ? C'est peu de chose au fond, on le regarde du moins comme peu de chose; mais les mœurs en sont profondément altérées. Un chant obscène accompagné d'agréables modulations, ne frappe pas l'oreille sans amollir le cœur, sans corrompre l'âme elle-même. Le pauvre qui se réclame du nom de Dieu, qui fait pour vous les plus belles prières, qui vous souhaite mille biens, vous n'en tenez aucun compte : celui qui remplace la prière par de misérables puérités, vous le tenez en grande estime.

Ce qui me vient maintenant à la pensée, je vais vous le dire. Qu'est-ce donc ? Si vous devenez malade ou si vous tombez dans la pauvreté, que les mendiants circulant dans nos carrefours, à défaut d'autres maîtres, vous apprennent à bénir Dieu. Condamnés à demander l'aumône pendant toute leur vie, beaucoup ne prononcent jamais de blasphèmes, ne s'irritent ni ne se plaignent de leur sort; ils passent tout le temps de cette précaire existence dans les actions de grâces, à proclamer la grandeur et la bonté de Dieu. Celui que la faim consume, reconnaît l'amour de Dieu pour nous : et vous qui vivez dans l'abondance, si vous n'accaparez pas les biens de tous vos semblables, vous l'accusez de cruauté. Que cet homme vous est

préférable comme sa conduite sera plus tard votre condamnation. Les pauvres sont les envoyés de Dieu, chargés de nous apprendre à supporter le malheur, et répandant la consolation par toute la terre. Vous avez éprouvé quelque contradiction : mais cela n'est rien en comparaison de ce que ce pauvre souffre. Vous avez perdu peut-être un œil ? voici quelqu'un qui les a perdus tous les deux. Vous avez supporté une longue maladie ? la sienne est incurable. Vos enfants sont morts ? son corps même dépérit d'heure en heure. Vous avez éprouvé de grandes pertes ? vous n'en êtes pas cependant réduit à dépendre des autres. Rendez donc grâces à Dieu. Voyez-les dans la fournaise de l'indigence, demandant à tous, et ne recevant que d'un petit nombre. Quand vous vous fatiguez à prier, sans que Dieu vous exauce, songez combien de fois vous avez entendu les sollicitations du pauvre, sans qu'il ait rien obtenu de vous; et lui ne vous a pas témoigné de colère, ne vous a pas outragé. Votre conduite cependant était de la pure barbarie, tandis que Dieu vous donne encore une preuve de son amour en ne vous écoutant pas. Si vous pensez ne mériter aucun reproche en restant insensible aux prières d'un serviteur comme vous, comment accusez-vous le souverain Maître quand il refuse par bonté d'accomplir la demande d'un serviteur ? Quelle injustice quelle coupable partialité !

4. Ayons ces pensées toujours présentes, regardons ceux qui sont au-dessous de nous ou dans de plus graves infortunes; et nous pourrons rendre grâces à Dieu. La vie tout entière est semée de pareils enseignements; le fidèle qui sait veiller et réfléchir en puisera de très grands dans la maison de prières. Si les pauvres se tiennent assis devant les portes des églises et des monuments élevés aux martyrs, c'est pour que leur présence soit pour nous la source d'un bien précieux. Comparez : quand nous entrons dans les palais des rois de la terre, rien de pareil ne s'offre à nos regards; là des personnages entourés de respect, d'éclat et d'opulence, des sages selon le monde circulent de toute part, à l'entrée de cette autre demeure royale, de l'église. du sanctuaire où reposent les dépouilles des martyrs, vous rencontrez des hommes privés d'un ou plusieurs membres, des possédés, des pauvres, des vieillards, des aveugles, des estropiés de tout genre. Pourquoi ? Afin que leur vue vous soit une instruction : et d'abord, si vous êtes venu traînant au dehors quelque faste, dès que vous les aurez aperçus, vous devez laisser là toute prétention et sentir votre cœur brisé, pour être en état d'entendre ce qui sera dit; il n'est pas possible d'être exaucé quand le faste se mêle à la prière. En voyant un vieillard, vous ne vous enorgueillirez pas de votre jeunesse; car ceux-là furent jeunes aussi comme vous. Etes-vous fier de votre rang dans la milice, ou même de votre souveraineté ? songez que plusieurs de ceux qui gisent sous ces portiques ont peut-être brillé dans l'entourage des monarques. Si vous comptez sur votre force et votre santé, l'aspect de ces infirmes pourra vous ramener à de plus humbles sentiments. Celui qui fréquente cette enceinte, ne se fiera plus tant à sa vigueur; et celui qui souffre ne peut manquer d'y puiser une grande consolation. Ce n'est pas le seul résultat de ce spectacle; il doit encore avoir pour effet de vous rendre compatissant, de vous incliner à la miséricorde, de vous faire admirer l'amour de Dieu pour nous. Si Dieu ne rougit pas de ces misérables, s'il les admet à l'entrée de sa maison, bien plus devez-vous être bon pour eux; ne vous enflez donc pas de vos grandeurs terrestres.

Ne soyez pas humilié quand un pauvre vous appelle; ne le repoussez pas quand il vient à vous et tombe à vos pieds. Ce sont là les admirables chiens de garde des portiques royaux. Je n'entends pas leur faire insulte en leur donnant ce nom de chiens, à Dieu ne plaise, j'entends leur adresser un grand éloge : ils sont les gardiens des vestibules des cieux. Donnez-leur la nourriture, respectez-les; l'hommage remonte au souverain Roi. Tout est faste dans les palais des hommes qui règnent sur leurs semblables : ici tout est humilité. Que les choses humaines ne soient rien, cela vous est démontré dès que vous abordez cette maison; que les richesses ne plaisent nullement à Dieu, ceux qui gisent là vous l'enseignent. La réunion siégeant en ce lieu est comme une école qui s'adresse au genre humain tout entier, et qui tient hautement ce langage : Les choses d'ici-bas ne sont qu'une ombre, une fumée. Si les richesses étaient un bien véritable, Dieu n'aurait pas fait asseoir les pauvres devant sa maison. S'il y reçoit aussi les riches, ne vous en étonnez pas; ce n'est point pour qu'ils restent attachés aux richesses qu'il les admet; c'est pour qu'ils se dépouillent de tout faste. Ecoutez ce que leur dit le Christ : «Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon.» (Mt 6,24) Il leur dit encore : «Un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux;» (Ibid., 19,23) il ajoute : « Un chameau passerait plutôt par le trou d'une aiguille qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux.» Ibid., 24) S'il admet donc les riches, c'est pour qu'ils entendent de tels enseignements, pour qu'ils apprennent à désirer les richesses éternelles, pour qu'ils ambitionnent les biens du ciel. Et pourquoi vous étonneriez-vous qu'il permette à ces hommes de s'asseoir sous les portiques

de son palais ? il ne dédaigne même pas de les appeler à sa table spirituelle, de les faire participer à son divin banquet. Oui, le boiteux, l'homme privé d'un membre, le vieillard couvert de haillons, l'infirme à l'aspect repoussant, viennent prendre place à côté du plus élégant jeune homme, de celui-là même qui porte la pourpre et dont le front est orné du diadème : ils ont les mêmes droits et les mêmes honneurs, ils jouissent des mêmes avantages, aucune différence entre eux.

5. Ainsi donc, le Christ ne dédaigne pas d'appeler les pauvres à sa table et de les faire asseoir à côté du monarque, puisqu'il les appelle en même temps; et vous rougiriez d'être vu leur donnant l'aumône, ou vous entretenant avec eux ? Quelle arrogance et quel orgueil ! Prenez garde de subir un jour le sort du mauvais riche. Celui-là ne daignait pas non plus abaisser les yeux sur Lazare, ni lui concéder l'abri de son toit, puisqu'il le laissait dehors étendu le long du vestibule; jamais enfin il n'avait daigné lui parler. Aussi, quand il a besoin de son intercession, dans cette nécessité pressante, ne peut-il rien obtenir. En rougissant des pauvres, dont le Christ n'a pas rougi, nous rougissons du Christ lui-même, puisque l'insulte tombe sur ses amis. Qu'autour de votre table se pressent les indigents et les infirmes; par eux vient le Christ, et non par les riches. Peut-être riez-vous en entendant ces paroles. Ne m'attribuez donc pas ce langage : écoutez comment parle le Christ, afin de trembler au lieu de rire : «Quand vous faites un festin, un repas quelconque, n'appellez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos riches voisins, de peur qu'eux aussi ne vous invitent, et que vous ne soyez payé de retour; mais, dans une telle circonstance, appelez plutôt les mendiants, les estropiés et les aveugles; heureux serez-vous alors, parce qu'ils n'ont pas de quoi vous rendre; vous serez largement payé plus tard, dans la résurrection des justes.» (Lc 14,12-14)

Si vous aimez la gloire, c'est le moyen de l'obtenir plus grande, même ici-bas. De la part des riches, vous avez à craindre la jalousie, les louches insinuations, les reproches peut-être et les paroles blessantes, sans compter la peur qu'il n'arrive quelque déconvenue; de telle sorte que vous êtes-là comme un domestique qui sert son maître; si vos convives sont au-dessus de vous, vous redoutez leur mécontentement et leurs discours. Rien de semblable de la part des pauvres : tout ce que vous leur offrez, ils l'acceptent avec satisfaction, ils ne cessent de vous applaudir; vous obtenez une gloire plus éclatante, une plus vive admiration : tous ceux qui sauront votre conduite, vous approuveront beaucoup plus dans ce dernier cas que dans l'autre. Si vous n'en êtes pas persuadé, faites-en l'expérience, vous riche qui donnez des repas aux grands dignitaires de la cour et de l'armée; invitez donc les pauvres, réunissez-les nombreux autour de votre table, et vous verrez si tout le monde ne vous approuve pas, si tous ne vous en aiment pas davantage, si tous ne vous regardent pas comme un père. Vos somptueux repas ne vous procurent aucun bien véritable : pour ceux dont je vous parle, le ciel vous est réservé, avec tous les trésors qu'il renferme. Puisse-tous les obtenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.